

Les provinciales

penser la bible au présent

« À l'inverse d'un parchemin de hiéroglyphes, le texte biblique nous parle encore vingt-cinq siècles après que le canon hébraïque a été mis au point. Cette ancienneté, qui touche à l'origine de l'humanité, porte une pensée qu'on peut entendre encore aujourd'hui dans son effervescence, même si l'archéologue a l'ambition de le renvoyer à un passé révolu, même si le clerc la retire à sa lecture ici-bas... ».

Repris en couverture, les premiers mots de *Penser la Bible au présent* témoignent d'une certaine audace et de la méthode de lecture adoptée par SHMUEL TRIGANO dans l'univers du judaïsme, où « on ne lisait plus intellectuellement le Tanakh, si ce n'est dans la perspective rabbinique de la yeshiva et de la halakha, ou dans le cadre de la lecture cérémonielle du shabbat ». Son intention a été de développer cet exercice dont l'invention revient à l'École de pensée juive de Paris de l'après-guerre (EMMANUEL LÉVINAS, LÉON ASKÉNAZI, ANDRÉ NEHER¹...). « C'est un effort, une quête » pour rendre au texte biblique, texte « sacré », sa créativité « en le saisissant dans une pensée du temps et non comme un objet de dévotion ». Pour cela de nombreux « dialogues bibliques » ont été tenus au Collège des études juives de l'Alliance israélite universelle, que SHMUEL TRIGANO avait fondé en 1986. Toutes les contributions en étaient publiées dans la revue *Pardès*, qu'il dirigeait, et les séances étaient filmées par Akadem (« le campus numérique juif »). L'ambition de ces colloques était donc de promouvoir une approche créative du *Tanakh*. Pour chacun des thèmes, il y avait sept ou huit intervenants, assez souvent chrétiens – le Père BERNARD DUPUY était ainsi parmi les premiers orateurs invités – et un bon tiers du public était chrétien, découvrant à cette occasion la Bible hébraïque au présent que « l'Église leur avait en quelque sorte "cachée" au Moyen-Âge, le livre étant considéré comme dangereux, jusqu'à l'avènement du protestantisme qui en ferait la source de la République moderne ». En recueillant les textes des interventions de SHMUEL TRIGANO, c'est la somme de cette expérience que ce livre offre au lecteur aujourd'hui, éprouvée par une lente élaboration personnelle et collective.

Grâce à cela, on peut lire et penser la Bible hébraïque au présent, mais l'expérience serait un peu exiguë si elle ne concernait que la communauté juive française entre 1998 et 2019. « On pourrait prolonger cette lecture en se livrant avec le Nouveau Testament au même exercice qu'avec "l'Ancien", suggère SHMUEL TRIGANO. Le terme "Bible" comprend en effet couramment les deux ensembles. On pourrait dans cet esprit repenser dans l'actualité la Bible néotestamentaire à l'épreuve du monde contemporain. » Au XX^e siècle n'est-ce pas ainsi que des catholiques laïcs comme PÉGUY, BLOY, BERNANOS, CLAUDEL et PIERRE BOUTANG redessinèrent les contours d'un christianisme qui prenne davantage en considération les réalités historiques, politiques et domestiques, et du même coup la condition réservée aux Juifs, dans le monde contemporain ? Aussi librement que le premier défenseur de DREYFUS, BERNARD-LAZARE osait dire « Jésus est la fleur suprême de l'esprit juif² », son ami PÉGUY proclamait « Homère ce matin est plus neuf que mon journal d'hier ». Leur lecture « intellectuelle » situe mieux que la langue de bois de nos Évêques la nouveauté dérangeante et paradoxale de l'Évangile, comment elle continue de s'inscrire dans l'héritage hébraïque, ce qu'elle lui doit et si elle s'en démarque : à notre époque, les « idées chrétiennes devenues folles »

1. cf. « L'École de pensée juive de Paris », dir. SHMUEL TRIGANO, *Pardès* n°23.

2. BERNARD-LAZARE, *Le Fumier de Job*, Circé/poche, 1996, page 73.

ment se démarquer radicalement ni se prononcer en sa faveur : c'est impossible à présent où il est devenu une cible commode, une injure. Depuis le 7 octobre 2023, cette Église ne s'est pas plus brillamment illustrée, c'est le moins que l'on puisse dire. Une nouvelle opposition est toutefois apparue entre ce christianisme avachi, ficelé par la repentance en Europe de l'ouest et tenté par le virage palestiniste (capable de coucher l'enfant Jésus dans un keffieh), et un christianisme plus politique (au sens noble) et pro-israélien, notamment en Amérique, voulant rompre avec la déchristianisation et l'autodénigrement des suicidaires : le clivage n'est pas confessionnel, mais marque deux attitudes historiques et doctrinales qui se situent de part et d'autres de la ligne de fracture livrant l'Europe à ses ennemis, la fracture *woke*. La question du droit à la guerre et même la légitime défense jouent ici un rôle crucial – exactement autant qu'il l'a été dans le projet sioniste : « *Politique d'abord !* » écrivait SHIMUEL TRIGANO en 2002, retrouvant sans le savoir les mots mêmes et le principe posé par CHARLES MAURRAS pour la survie de la nation française⁸. Le christianisme qui ne veut pas disparaître est celui qui se porte aux côtés d'Israël face au djihad et à l'islam politique conquérant, mais aussi face au post-modernisme hérité de l'administration démocrate⁹ ; il assume la tension théologique et politique que son parti pris implique *contre une conception défaitiste et peut-être hérétique de l'Église* : « *L'Église est appelée à redire sa foi en une Alliance universelle de Dieu avec l'humanité* », écrivent encore bizarrement les bons Pères jésuites, et d'un même mouvement « *honore aussi le meilleur de la tradition musulmane palestinienne*¹⁰ ». On ne va pas lâcher le pharisien chrétien Paul pour autant ! (*My Brother Paul*, écrivait en 1972 RICHARD L. RUBENSTEIN) – le « *Il n'y a plus ni Juif ni Grec* » –, mais le lire autrement et dans un sens plus pastoral (politique au sens noble, comme NETANYAHU) et moins socio-défaitiste enjoignant de s'incliner devant n'importe quel « autre » (de « tendre l'autre joue ») et exigeant des Juifs qu'ils fassent de même « au nom des victimes de la Shoah ». Or c'est précisément l'inverse que la Shoah a enseigné : contre ceux qui viennent pour les tuer, les Juifs doivent se défendre.

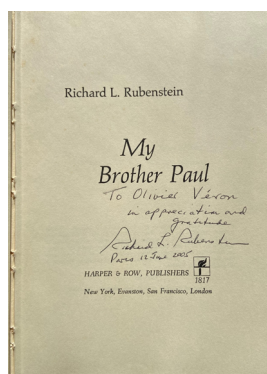
Le temps écoulé ainsi que les événements qui se sont produits depuis ces séances du Collège autorisent une certaine lecture critique. C'est à cette lecture que s'efforce l'éditeur de ce beau livre, dans *une postface catholique et politique, à laquelle je m'autorise à renvoyer* : « *Le passé composé du christianisme* » (page 481 sq.). Pour être indépendant le sionisme ne se passe pas d'alliés, et s'il veut rester un des héritiers putatifs de la Bible, le christianisme ne se réduira pas à l'idée exténuante que l'on se fait de lui depuis un siècle. En offrant à l'étude et à l'admiration les beautés et les enseignements de *Penser la Bible au présent*, l'éditeur souhaite donc garder, autant les chrétiens que les Juifs, de certaines simplifications dommageables. En France, par l'intermédiaire des librairies et de la presse généralistes, la proportion du lectorat devrait bien s'inverser par rapport à celle du Collège d'études juives, et compter désormais une majorité de non-juifs. Cela peut justifier notre insistance sur un aspect de la Bible qui concerne davantage ce public européen presque « *judenrein*¹¹ », à une époque où TRUMP, VANCE, et RUBIO tentent de dessiner avec NETANYAHU la nouvelle carte du monde.

8. SHIMUEL TRIGANO, *L'Ébranlement d'Israël. Philosophie de l'histoire juive*, Seuil, 2002, page 9.

9. cf. SHIMUEL TRIGANO, *La nouvelle idéologie dominante. Le post-modernisme*, Hermann, 2012.

10. ALBAN MASSIE, *art. cit.*, ce texte est également disponible en ligne : <https://www.nrt.be/fr/articles/gaza-israel-et-la-voix-de-l-eglise-la-theologie-de-l-intra-familialite-pour-la-justice-3987> .

11. cf. JEAN-CLAUDE MILNER, *Les penchants criminels de l'Europe démocratique*, Verdier, 2003 ; Jean-Claude Milner interviendra en compagnie de Bat Ye'or et Yana Grinshpun au colloque organisé par le Bureau de Vigilance nationale contre l'Antisémitisme (BNVCA) à la mairie du IX^e arrondissement de Paris, le 26 avril prochain.



OLIVIER VÉRON

Les provinciales

ÉPISODIQUE / 27 MARS 2026

Conseil de rédaction
GISELLE GRÉANCE

Responsable
de la publication
OLIVIER VÉRON

ISSN : 1145-363 X
N°95

www.lesprovinciales.fr